

Macho economicus

Adam Smith, le père du libéralisme, et Karl Marx, l'inventeur du communisme, ont au moins un point commun : dans l'élaboration de leurs grandes théories économiques, tous deux ont zappé le rôle des femmes. Dans son livre *Le Dîner d'Adam Smith*, la journaliste suédoise Katrine Marçal se moque ainsi de l'économiste écossais qui expliquait que, si tous les soirs il trouvait un dîner sur sa table, ce n'était pas parce que le boulanger, le boucher et le brasseur avaient voulu lui faire plaisir, mais parce qu'ils lui avaient vendu leurs produits contre un profit. D'où sa théorie de l'Homo economicus rationnel guidé par son intérêt personnel, dont la confrontation avec les intérêts des autres assure la prospérité collective. Sauf que le vieux garçon a oublié de mentionner celle qui a préparé le repas : en l'occurrence, toute sa vie, sa mère... qui le faisait gratuitement par pur altruisme, dit Marçal, et participait pourtant au bien-être commun sans que son travail obscur ne soit jamais comptabilisé. De son côté, dans *Le Capitalisme patriarcal*, la professeure féministe américaine Silvia Federici pointe la même occultation du travail des ménagères par le philosophe allemand. Certes, Marx a dénoncé l'exploitation des ouvrières à l'usine. Mais en ne reconnaissant pas aux mères de famille le travail de procréation (qui est une production de main-d'œuvre!) et d'entretien du foyer, non rémunéré, ce promoteur de l'égalité des sexes dans le travail a laissé créer des inégalités entre hommes et femmes au sein du prolétariat. Considérant que c'est un job comme un autre, Federici avait milité dans les années 1970, pour le valoriser par l'attribution d'un salaire de travail domestique ! **G. M.**

LE DÎNER D'ADAM SMITH,
Katrine Marçal (Les Arènes).

LE CAPITALISME PATRIARCAL,
Silvia Federici (La Fabrique éditions).